

**« FEMMES CAMEROUNAISES ET « CYBERMIGRATION »
MARITALE EN FRANCE : ANALYSE DE L'IMPACT
SOCIO ECONOMIQUE D'UNE DYNAMIQUE MIGRATOIRE NOUVELLE »**

**Brice Arsène MANKOU
Sophie BOUTILLIER**

RESUME

Les dynamiques migratoires féminines s'inscrivent dans un contexte marqué par ce que certains ont appelé, les migrations mondialisées (Le Bras, Lang, 2006) Si dans le passé, les femmes migraient en tant qu'épouses, aujourd'hui, les migrations féminines africaines s'inscrivent dans des logiques individuelles et d'entraide familiale. Les femmes migrantes représentant une sorte de sécurité sociale, financière et matérielle pour leurs familles. De plus en plus de femmes migrent en voulant devenir actrices de leur propre destin. Le cas des Camerounaises est une parfaite illustration avec la « cybermigration maritale » que nous allons définir plus loin comme une forme de migration socio-économique légale qui concerne en Afrique Centrale, les femmes confrontées aujourd'hui à la pauvreté et la misère. Dès lors, on peut dire que les stratégies migratoires mises en œuvre par ces Camerounaises ont pour objectif de fuir la misère dans ce pays d'Afrique centrale où près de la moitié des femmes vit dans une extrême pauvreté.

Notre analyse de l'impact socio-économique de la cybermigration maritale se focalise sur l'étude des migrations féminines en général et camerounaises en particulier. Ainsi, cette étude s'attèle à répondre aux questions suivantes : Pourquoi la femme camerounaise migre-t-elle ? Quelles sont les stratégies migratoires que ces femmes mettent en œuvre ? Quel rôle joue Internet dans cette dynamique migratoire nouvelle ? Cette cybermigration maritale sert-elle l'intérêt collectif ou celui des familles restées au Cameroun ?

MOTS CLES

Cybermigration – Femmes camerounaises – dynamique migratoire – impact socio-économique – Internet

ABSTRACT

The feminine migratory dynamics join a context marked by what some people called, the globalized migrations (Le Bras, Lang, 2006). If in past, the women migrated as marry, today, the African feminine migrations join individual logics. More and more women migrate by wanting to become actresses of their own fate. The case of the Cameroonians is a perfect illustration with the "marital cybermigration" which we are going to define as a shape of " socioeconomic migration " which interests in Central Africa the women confronted today with the poverty and the poverty (misery). From then on, we can say that the migratory strategies implemented (operated) by these Cameroonian women are intended to avoid (flee) the poverty (misery) in this country of central Africa where near half of the women lives in an extreme poverty.

Our analysis of the socioeconomic impact of the "marital cybermigration" wishes to question the feminine migrations generally and Cameroonian in particular. So, this study aims to answer the following questions: Why does the Cameroonian woman migrate? What are the migratory strategies which these women implement (operate)? What role play TRICK in this new migratory dynamics? Does this «marital cybermigration " serve the collective interest or that of families stayed in Cameroon? Why does the Cameroonian woman migrate? What are the migratory strategies which the Cameroonian women implement? What role plays TRICK

in these new migratory dynamics? Do these migrations serve the collective interest or that of families stayed in Cameroon?

KEYWORDS

Cybermigration - Cameroonian Women - migratory dynamics - impact economic socio - Internet

« Il y a la pauvreté. Au-delà, il y a la misère. Au-delà de la misère, il y a la clochardisation qui est comme la folie de la misère ».

Patrick Declerck, *Les Naufragés*, éd. Pocket, 2003, collection Terre Humaine

SOMMAIRE

RESUME ABSTRACT	
INTRODUCTION	
PARTIE 1 : PAUVRETE ET MIGRATION AU CAMEROUN 1.1 SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DU CAMEROUN 1.2 1.2 LA FEMINISATION DE LA PAUVRETE AU CAMEROUN 1.3. INTERNET AU CAMEROUN	
PARTIE 2 : DEFINITIONS ET CONCEPTS DE BASE 2.1. DEFINITION DES CONCEPTS CLES 2.2- LA CYBERMIGRATION : UN ESSAI DE DEFINITION	
PARTIE 3 : LES « CYBERSTRATEGIES » DES FEMMES CAMEROUNAISES POUR MIGRER EN EUROPE 3.1. MIGRATIONS FEMININES ET CYBERSTRATEGIE 3.2. « CHERCHER SON BLANC » 3.3. LES E-MARIAGES	
PARTIE 4 : UNE ENQUETE SUR LE TERRAIN 4.1 PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE 4.2 PRESENTATION DU QUESTIONNAIRE 4.3. PRESENTATION DES PREMIERS RESULTATS	
CONCLUSION	
BIBLIOGRAPHIE*	

INTRODUCTION

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) influencent considérablement les phénomènes migratoires du XXI^{ème} siècle. Aujourd'hui l'Internet et le téléphone portable contribuent à renforcer la thèse selon laquelle « le monde devient un village global » (Mc Luhan, 1967). Le développement des TIC et celui de la mondialisation sont allés de pair depuis ces vingt dernières années (Laperche, 2008dir ; Mankou, 2008). La vitesse de circulation de l'information, quel que soit son contenu, est très importante. L'Afrique, à l'image des autres continents, est concernée par ces évolutions (Africultures, 1999 ; Chéneau-Loquay, 2004). D'un point à l'autre de la planète, des interlocuteurs peuvent discuter en temps réel, des capitaux sont déplacés. En revanche, la mobilité des individus est soumise à de multiples contraintes les conduisant à développer des stratégies de contournement (migrations clandestines). Outre l'évolution des technologies, nous assistons depuis quelques années à évolution importante du phénomène migratoire. Alors que traditionnellement les migrations féminines s'inséraient dans des migrations familiales (en tant que mères ou épouses généralement), depuis ces trente dernières années, nombre de femmes des pays en développement migrent seules pour trouver un emploi et faire vivre leur famille restée au pays (voir à ce propos le numéro 20 de *Travail, genre et Sociétés*, 2008/2, sur « migrations et discrimination »).

Dans cette perspective, les femmes africaines conscientes des opportunités que leur offre la mondialisation, veulent exercer leur droit de migrer en tant que « *cosmocitoyennes* » (Mbonda, 2005). Cette forme de migration que nous avons dénommée « *cybermigration maritale* »¹ concerne aujourd'hui une Camerounaise sur trois, tant il est vrai qu'elle est devenue une stratégie échafaudée par les Camerounaises pour échapper à la pauvreté qui touche près de la moitié des ménages camerounais. La cybermigration maritale, contrairement aux migrations que l'on peut qualifier de traditionnelles, passe dans un premier temps par les routes virtuelles (Internet), alors que les précédentes passaient exclusivement par les voies matérielles (routes, voies maritimes ou autres). Au Cameroun, pour la seule ville de Yaoundé², près de 500 cybercafés sont pris d'assaut tous les jours par des femmes « cherchant leur blanc »³ sur la toile pour échapper à la misère.

Notre analyse est centrée sur l'étude de la cybermigration maritale en tant que dynamique migratoire économique, a comme objectif d'analyser l'impact socio-économique de ce nouveau phénomène de « migration mondialisée » qui selon Achille Mbembe fait que « chaque nation soit diasporique » (Mbembe, 2006).

Ce document de travail a pour objet de présenter l'enquête que nous avons réalisée en 2008 à Yaoundé, auprès des femmes camerounaises. Cette enquête décrit une situation économique et sociale du Cameroun marquée par la pauvreté et la misère qui explique pour une large part la cybermigration maritale des Camerounaises vers la France. Il s'agit pour nous d'analyser le mode opératoire de cette « cyberstratégie » pour mieux comprendre ce phénomène. Qui sont ces femmes ? Âge ? Origine sociale ? Ont-elles fait des études ? Quels rapports gardent-elles avec leur famille restée au Cameroun ?

¹ Cybermigration, Brice Arsène MANKOU, in thèse de Doctorat en sociologie, en cours.

² Yaoundé, capitale politique et administrative du Cameroun

³ « Chercher son blanc », est une expression utilisée par les femmes camerounaises pour désigner le fait de surfer sur Internet, pour trouver un mari blanc

Dans la première partie, nous ferons un état général de la situation économique du Cameroun. L'extrême pauvreté de ce pays contraint une large partie de ses habitants à migrer. Dans la deuxième partie, nous définirons les concepts à partir desquels notre travail de recherche est construit, en particulier celui de cybermigration. Dans la troisième partie, nous présenterons de manière concrète les formes que revêtent les cyberstratégies des femmes camerounaises. Nous concluons par la présentation des résultats préliminaires d'une enquête réalisée sur le terrain.

PARTIE 1 : PAUVRETE ET MIGRATION AU CAMEROUN

1.1.– SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DU CAMEROUN

Loin d'être un simple fantasme, la pauvreté au Cameroun est une réalité socio-économique qui touche les couches les plus vulnérables de ce pays, à savoir : les femmes et les jeunes. Elle est beaucoup plus forte dans les zones rurales que dans les zones urbaines. Dans ce contexte, émigrer est devenu pour les Camerounais pauvres un « acte rationnel » (Termote, 1993 ; Fambon, 2005 ; Bredeloup 2008), car il est une réponse à « un déséquilibre économique international », quelle que soit l'époque, l'immigration « a toujours été une relation inégalitaire entre un pays développé et un pays pauvre. » Au Cameroun, près de la moitié de la population est touchée par la pauvreté, soit 6,5 millions de Camerounais. Admis par les institutions de Bretton Woods, à l'initiative des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE), le Cameroun, comme ses voisins d'Afrique Centrale, le Congo, le Tchad, le Gabon, la République de Centre Afrique, fait partie des pays les plus endettés de la planète. La situation économique du Cameroun est marquée par une crise dont les conséquences sont : un taux de croissance économique annuel de 2,8%, un taux de chômage très élevé pour les jeunes et les femmes diplômées (De Lame, 1999dir). La pauvreté touche autant les villes que les zones rurales (Feumetio, 2007). Au Cameroun, la notion de crise n'est pas un vain mot pour tous ceux qui vivent durement la réalité concrète de tous les jours. Quelques Camerounais pensent que la crise économique est la cause principale de leur état de pauvreté. A Yaoundé, elle se traduit par une dégradation des mœurs et des niveaux de vie marqués par le chômage, les licenciements, la baisse de salaires, l'augmentation des prix d'achat, la déstabilisation des familles, la violence et l'insécurité. Cette pauvreté touche les femmes qui s'adonnent alors à l'alcool et à la prostitution (Mengue, 2000).

Les causes de cet état de faits sont multiples : une faible croissance économique, une gestion désastreuse des ressources publiques, une corruption généralisée et une mauvaise gouvernance qui constituent un frein au développement économique et social de ce pays. La pauvreté s'inscrit au Cameroun dans un contexte socio-économique où la précarité croissante est entretenue par des orientations stratégiques misant sur les matières premières avec les conséquences qui en ont découlé (Kamdem, 2008). La situation économique s'est fortement dégradée depuis 1986.

Pourtant, le Cameroun, dispose de plusieurs atouts économiques. Sur le plan agricole par exemple, ce pays produit du café, du cacao, de la banane, ainsi que du coton. Le Cameroun est aussi producteur de pétrole. Mais, c'est à partir de 1986 que le Cameroun est entré dans une longue phase de crise économique engendrée par des facteurs externes et internes (Feumetio, 2007). Cette évolution est tout à fait visible dans la stagnation sur vingt-cinq années l'Indice de développement humain (IDH). Le Cameroun se situe à la 148^{ème} place sur 177 pays (en 2003) (voir tableau 1). En terme d'indicateur de pauvreté humaine (IHP-1), le Cameroun se situe à la 47^{ème} place sur 88 pays.

Tableau 1 : Indice de développement humain (IDH)

Source : Statistiques issues du CIA World Facts Report

Évolution de l'IDH sur 25 ans

Année	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2003	2005
IDH	0,416	0,463	0,505	0,514	0,494	0,500	0,497	0,532

Si la pauvreté peut être définie sommairement comme le fait de ne pouvoir vivre dignement, nous ajouterons plus concrètement que la pauvreté est un manque de ressources disponibles pour vivre (Mossé, 1985). Mais, la pauvreté ne se limite pas à un manque de ressources, elle renvoie à deux dimensions complémentaires, macrosociologique et microsociologique. La première renvoie à des représentations collectives et à l'élaboration des catégories considérées comme pauvres. Cette dimension peut être appréhendée à partir de l'analyse des institutions sociales. La deuxième porte sur le sens que donnent les populations pauvres à leurs expériences vécues, les comportements qu'ils adoptent à l'égard de ceux qui les désignent comme tels (Paugam, 1996).

1.2 – LA FEMINISATION DE LA PAUVRETE AU CAMEROUN

La pauvreté se féminise au Cameroun (Guillemaut, 2008 ; Pujolle, 1995). Les femmes, en premier lieu celles qui vivent dans les principales villes, sont prêtes à tout pour échapper à la pauvreté. Si la prostitution demeure un moyen de survie classique des Camerounaises, la recherche d'un conjoint «blanc», grâce à Internet, devient une des nouvelles stratégies préférées par ces femmes, pour contourner la pauvreté et migrer ainsi en Europe dans l'espoir d'une vie meilleure. La majorité de ces femmes se concentre dans le secteur primaire qui regroupe 60% de la population active du pays. Mais, le poids relativement important des femmes rurales va en déclinant, puisque dans les années 1980, leur poids relatif était estimé à 80%.

Dans les villes où se concentre 51,4 % de la population camerounaise, la pauvreté touche principalement les quartiers périphériques. C'est notamment le cas des quartiers comme Essos, Tsinga, Mokolo⁴ à Yaoundé. Pour lutter efficacement contre la pauvreté, certaines d'entre elles se livrent à des activités génératrices de revenus comme le commerce de proximité. Les avenues de Yaoundé concentrent un grand nombre de ces commerces. D'autres encore constituent des tontines (Gasse-Helliot, 2000). Dans ce contexte, certaines femmes utilisent internet pour migrer en se mariant. Pour celles-ci, la survie passe par la migration. Elles ont transformé le Web en de véritables agences matrimoniales (Wamé, 2005).

1.3. INTERNET AU CAMEROUN

Le Cameroun compte près de 40 000 utilisateurs d'Internet dont 60 000 connexions directes (Wamé, 2005). Dans ce pays, on dénombre au moins 2 500 cybercafés dont 500 pour la seule ville de Yaoundé où nous avons mené nos enquêtes. Officiellement Internet est arrivé au Cameroun en 1996. Les premières connexions concernent les universitaires et les polytechniciens de Yaoundé, qui sur le plan informatique vont gérer des serveurs. Cet outil a tellement bouleversé les modes de vie des Camerounais, Internet devenant un média de prédilection. Internet est la nouvelle communication plus interactive que l'ordinateur, plus riche que le téléphone, plus participative que la télévision, plus économique que le fax, plus

⁴ Essos, Tsinga, Mokolo, sont trois quartiers populaires de Yaoundé qui font partie des quartiers les plus défavorisés où l'on dénombre le plus grand nombre de femmes vivant dans une extrême précarité.

riche que le courrier. C'est un nouveau moyen de communication qui se lie aux journaux pour créer une nouvelle dimension de l'information (Vettraino-Soulard, 1998).

Les Camerounaises se sont rendues compte très tôt des avantages que pouvait représenter Internet, et ont transformé le Web en « agences matrimoniales » (Wamé, 2005), « Internet est un tremplin pour émigrer vers l'Europe », « depuis que les jeunes filles camerounaises ont la tête dans les nuages, elles sont de jour, comme de nuit à la conquête de maris en Europe, grâce à Internet » (Nitchéu, 1999). Internet au Cameroun est ainsi en passe de devenir un média de changement social pour les femmes. D'ailleurs, après les bistrots, bars, gargotes, en bref les débits de boissons, les cybercafés sont en train de devenir les seconds endroits les plus fréquentés par les Camerounaises, du moins à Douala, à Yaoundé et dans une certaine mesure à Buea⁵. » (Nitchéu, 1999).

Nos enquêtes ont montré que ce phénomène, loin de s'arrêter, prend une ampleur inquiétante. La course effrénée vers Internet pour les femmes est une question de société qui préoccupe même les pouvoirs publics au Cameroun. D'où l'opération lancée en 2009 par le Ministère camerounais de la Condition féminine qui en partenariat avec l'Institut Africain de l'Informatique (IAI) formera d'ici à 2012, 100 000 femmes aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). L'IAI a déjà formé près de 40 000 femmes aux TIC, car si Internet est source d'espoirs, il est aussi source de déceptions.

PARTIE 2 : DEFINITIONS ET CONCEPTS DE BASE

2.1. DEFINITION DES CONCEPTS CLES

La cybermigration maritale est une forme de migration économique légale qui conduit les acteurs sociaux, notamment les femmes, à émigrer en empruntant les routes virtuelles qui passent par Internet. De même que l'on parle aujourd'hui de « cybercriminalité », la « cybermigration », elle passe par Internet. Le développement de la cybermigration est aussi la conséquence du durcissement des lois sur l'immigration, les migrants savent désormais que seules les études ou le mariage constituent encore une solution légale pour s'installer temporairement ou définitivement dans certains pays de l'OCDE comme la France.

Nous avons construit le vocable de cybermigration à partir de deux mots « cuberespace » et « migration ». Le premier « *Cyberespace* »⁶, a été forgé par William Gibson en 1983 dans un roman qui fut largement diffusé, *Neuromancien* (Editions J'ai lu), où il définissait le « *cyberespace* » comme « *une hallucination consensuelle vécue quotidiennement en toute légalité par des dizaines de millions d'opérateurs dans tous les pays* ». Depuis les années 1980, les TIC se sont considérablement développées. Il n'est plus question de société industrielle, mais informationnelle qui s'est construite depuis ces trente dernières années. Ce phénomène technologique a largement contribué à faire évoluer les rapports homme-machine. L'homme d'aujourd'hui ne serait plus un producteur ou un travailleur, mais un « communicant ». Nombre de chercheurs se sont intéressés à cette question. Pour Alexis Bautzmann (2001), le « cyberespace » symbolise « l'aboutissement d'une dynamique de conquête technologique entreprise par l'homme sur l'espace et le temps ». Manuel Castells (1998) définit le « cyberespace », comme une société en réseaux, une société informationnelle

⁵ Buea, est une ville du Cameroun qui est considérée comme la capitale du Sud-Ouest de ce pays. Elle est située à 80 kms de Douala et au pied du Mont Cameroun.

⁶ Cyberespace in <http://fr.wikipedia.org/wiki/cyberespace>

dans laquelle « *l'homo numericus* » homme numérique⁷ évolue vers « *l'homo communicans* » l'homme communicant. Homo numericus, selon Castells rend compte d'un processus économique et organisationnel et le second (homocommunicans) d'un changement d'ordre social (Mattelart, 1999 ; Wolton, 1999).

Ces mots d'abord construits par les romanciers, les scientifiques et les ingénieurs, sont entrés dans le dictionnaire de langue usuelle. Dans le Petit Robert, un « cyberspace » désigne un ensemble de données numérisées constituant un univers d'information et un milieu de communication lié à l'interconnexion mondiale des ordinateurs. Il est dérivé de l'anglais « cyberspace » qui est la contraction des termes cybernétique et espace. C'est ce qu'on appelle également « infosphère ». Ce terme désigne trois catégories fondamentales de la cognition à savoir : l'espace, le temps et l'individu. D'autres préfèrent le terme de « cybermonde » qui désigne l'espace virtuel où l'on trouve des ordinateurs connectés en réseaux.

Les migrations économiques en revanche ne sont pas du domaine de la science fiction contrairement au vocable de « cyberspace ». En matière de migrations, il existe des migrations politiques et économiques. Les premières regroupent essentiellement les migrations forcées, celles des demandeurs d'asile, des réfugiés statutaires. Tandis que les migrations économiques désignent les flux migratoires qui mobilisent les acteurs sociaux (hommes, femmes, enfants) qui choisissent de leur propre gré de quitter leur pays à cause de la misère, la pauvreté et le chômage.

2.2- LA CYBERMIGRATION : UN ESSAI DE DEFINITION

Une forme de migration d'un genre nouveau qui place la femme africaine au cœur des défis migratoires du XXI^e siècle. Selon l'approche individualiste et anthropocentriste développée par Lewis et Harris Todaro, l'individu est au centre de la décision de migrer. Les migrations internationales comme les migrations internes, provoquées par des différences géographiques entre l'offre et la demande de travail. Les pays richement dotés en travail relativement au capital ont un salaire d'équilibre bas, alors que les pays où le travail est rare relativement au capital ont un salaire de marché élevé. Le différentiel de salaire qui en résulte provoque le déplacement de travailleurs du pays à bas salaires vers le pays à haut salaires (...) A l'équilibre le différentiel international de salaires reflète seulement le coût monétaire et psychologique de la mobilité internationale (Massey et alii, 1999, ; Termote, 1993)

Notre analyse se base sur l'approche individualiste au détriment de l'approche de la nouvelle économie des migrations qu'Olivier Favereau appelle « la théorie standard élargie ». En effet, cette approche ne reconnaît pas la part de l'individu dans le processus migratoire. Elle considère que la « nouvelle économie des migrations ne part pas d'un individu isolé, mais au contraire de décisions collectives. Or, la cybermigration maritale essentiellement individuelle. Par contre, l'approche du dualisme du marché du travail pourrait éventuellement éclairer notre démarche en s'appuyant notamment sur la conception de Piore⁸ (1979) pour qui « l'immigration n'est pas causée par des facteurs de répulsion (Push) dans les pays à bas salaire ou chômage élevé, mais par des facteurs d'attraction (Pull) dans les pays d'accueil ».

⁷ Nous citerons volontiers les travaux de Nicholas Negroponte, informaticien américain au Massachusetts Institute of Technology, qui crée en 1969 « l'architecture Machine Group » pour étudier les relations homme-machine.

⁸ Piore Michael Joseph, *Birds of passage Migrant labor and industrial societies*, Cambridge press, Cambridge, 1979.

Cette conception permet d'analyser le poids économique et financier des migradevises (Tchouassi, 2005⁹) surtout de vérifier le rôle joué par l'argent des migrants, appelé « migradevises » dans leur pays d'origine.

La cybermigration maritale implique certes une dimension individuelle, puisque la femme derrière son écran d'ordinateur est au centre de la cybermigration, mais aussi une dimension sociale et familiale dans la mesure où les retombées financières de cette démarche servent à entretenir la famille restée au pays. Or, la majeure partie des discussions antérieures sur la migration en Afrique a négligé le rôle des femmes et a supposé que les mouvements migratoires des femmes suivent simplement ceux des hommes. Les femmes migrantes africaines d'aujourd'hui cherchent à être actrices de leur destin. En émigrant, notamment dans les pays industrialisés, c'est la survie de leur famille restée au pays qu'elles préservent. Mais, combien d'émigrants d'Afrique subsaharienne vivent hors de leurs pays ? Selon l'ONU¹⁰, on trouve principalement des femmes parmi les 1,5 milliard de personnes qui vivent avec 1 dollar par jour ou moins. De plus, le fossé entre les femmes et les hommes pris dans le cycle de la pauvreté a continué de se creuser au cours de la dernière décennie. Dans le monde, les femmes gagnent en moyenne, à peine plus de 50% de ce que gagnent les hommes.

PARTIE 3 : LES « CYBERSTRATEGIES » DES FEMMES CAMEROUNAISES POUR MIGRER EN EUROPE

3.1. MIGRATIONS FEMININES ET CYBERSTRATEGIE

Les migrations se féminisent. De plus en plus massivement les femmes migrent parce qu'elles souhaitent être maîtres de leur destin, non parce qu'elles suivent leur père ou leur époux (tableau 2).

**Tableau 2 : Evolution des pourcentages des femmes dans les émigrants
D'Afrique subsaharienne dans les pays de l'OCDE**

	1960	1970	1980	1990	2000
Afrique de l'Est	41,9	43,1	45,2	47,2	48,1
Afrique Centrale	45,3	46,0	46,3	46,3	46,2
Afrique du Sud	30,1	30,3	35,6	38,6	42,2
Afrique de l'Ouest	41,5	42,8	43,6	46,7	47,9
Afrique subsaharienne (ASS)	40,8	42,1	44,0	46,0	47,2

L'une des plus grandes « cyberstratégies » des femmes camerounaises est de se mettre sur la toile pour « chercher un conjoint blanc », se marier et quitter le pays. Il s'agit pour elles, de mettre leur corps en avant à travers des annonces matrimoniales. Voici un exemple d'annonce en ligne : « Jeune femme camerounaise sérieuse, cherche européen âge indifférent pour vie à deux et mariage. Annonce sérieuse. Aventurier, pervers s'abstenir », et cette annonce est assortie d'une photographie.

⁹ Gérard Tchouassi, L'argent et la diaspora et Financement du développement des infrastructures urbaines de base en Afrique, communication faite au cours de l'assemblée générale de Codestria, à Maputo au Mozambique du 6 au 10 décembre 2005 – Sur les migradevises, lire aussi, José Mvuzolo Banzonzi, Dynamique migratoire intra-Africaine et mobilité féminine au départ de Kinshasa www.imi.ox.banzonzi-amv-2008ac.uk/pdf

¹⁰ Rapport du Secrétaire Général de l'ONU (G/C N/6/2000/PC/2 publié par le Département de l'information de l'ONU).

Cette « cyberstratégie » apparaît comme une tentative de contournement de la pauvreté à l'instar des réseaux sociaux qui se constituent comme les tontines. Mais, les espoirs d'une vie meilleure se traduisent-ils réellement par l'amélioration des conditions de vie des intéressées ?

3.2.« CHERCHER SON BLANC »

Nombre de gérants de cybercafés de Yaoundé que nous avons interrogé nous ont indiqué que, certaines clientes ne parviennent pas forcément à « trouver un mari blanc » grâce à Internet. «... Toutes ces femmes que vous voyez ici n'iront pas toutes jusqu'au bout. Il y a un principe qui dit qu'il y a beaucoup d'appelées mais très peu d'élues. C'est comme une loterie... ». L'opération « chercher son blanc » commence par la recherche dans les différents sites de rencontre nous confie Sandrine (38 ans) du Quartier Tsinga de Yaoundé. « Une fois que l'on parcourt les sites de rencontre comme affection.org, Meetic, Kijii et bien d'autres. Ensuite, on procède par élimination au fur et à mesure. On peut aussi choisir de mettre sa photo avec une annonce et là, on est sûr d'avoir beaucoup de correspondants et de prétendants... » affirme Jeanne (40 ans) d'Ekounou, quartier de Yaoundé.

La cybermigration maritale touche un nombre de plus en plus important de femmes. Adrienne Engono¹¹, de l'Agence panafricaine de la presse estime que ce phénomène est en passe de toucher même les femmes mariées : de plus en plus de Camerounaises mariées sont attirées par l'Occident. Elles quittent le foyer conjugal. Un soir au retour du travail, Collins s'est retrouvé seul avec ses enfants, après avoir attendu vainement son épouse qui ne rentrait pas. Il s'est résolu à contacter les parents de sa femme et ses connaissances. Ce n'est qu'au cinquième jour qu'une voisine l'informerait sur le ton de la raillerie que sa chère épouse était partie en Europe après un mariage contracté avec un blanc. Mais, trop longtemps les migrations féminines, notamment maghrébines et africaines, ont été considérées comme une conséquence et un corollaire de l'immigration masculine. Aujourd'hui les femmes migrent de leur propre gré en prenant en main leur destin (Perldi, Blanchard¹² ; Mfou'ou, 2005)

3.4.LES E-MARIAGES

Les e-mariages constituent la deuxième étape qui précède le départ en Europe. Nous avons parcouru quelques mairies d'arrondissement de Yaoundé et un élu de la commune urbaine de Yaoundé, Tsinga, nous a confié que « lorsque le conjoint qui vient d'Europe arrive sur place, nous pouvons raccourcir les délais pour lui faciliter le mariage, car c'est un enjeu majeur pour les jeunes femmes et leurs familles souvent impatientes de voir partir leur fille qui devra prendre soin des parents restés au Cameroun... »

Les e-mariages concernent les femmes qui veulent changer leurs conditions de vie. Les e-mariages, dans une large mesure les mariages mixtes, constituent une forme de réussite sociale. Pour les familles vivant dans une extrême pauvreté et aussi les femmes qui veulent migrer derrière cette réalité des e-mariages, l'enjeu c'est l'Europe, considérée toujours à tort par certaines d'entre elles comme « l'eldorado ». L'engouement d'Internet en Afrique est provoqué par ce qu'il appelle : « un désert communicationnel qui suscite des inquiétudes

¹¹ Adrienne Engono, plus de Camerounaises mariées vont en Occident, article du 15/11/2006, Panapress. Source : www.bonaberi.com/article.php?aid=2746.

¹² « Destins et Carrières de femmes migrantes. Circulations travail indépendant et promotion sociales des femmes maghrébines et africaines », étude cofinancée par la Région PACA.

transformées en réponses sur la manière dont les africains perçoivent Internet » (Misé-Missé¹³, Vettraino-Soulard, 1998).

PARTIE 4 : UNE ENQUETE SUR LE TERRAIN

4.1 PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

Nous partons d'un constat selon lequel les migrations féminines camerounaises actuelles ont pour point de départ le réseau Internet. Ce sont les femmes pauvres dans les zones urbaines qui en sont les principales actrices. Cette cybermigration est une migration économique qui obéit à deux logiques : individuelle et familiale.

Une logique individuelle, c'est celle qui montre la femme seule derrière son écran d'ordinateur en train de chercher un conjoint blanc sur Internet et une logique familiale voire sociale. La « cybermigrante » s'inscrit dans une démarche de « don contre don » (Mauss, 2007) car elle souscrit à l'entretien matériel et financier de sa famille restée au pays qui a elle-même aider la migrante à partir.

Ces deux logiques (individuelle et familiale) se rejoignent, dans la mesure où le poids de la famille en Afrique est déterminante dans les relations sociales et que le voyage d'une manière générale l'acte de migrer dans certaines cultures sociales constituent une forme de « réussite sociale ». Ces le cas des « Koongo »¹⁴ à travers un proverbe célèbre qui stipule : « Wa zeba, wa lenda » qui signifie « celui qui a voyagé (migré) a réussi ».

La cybermigration maritale au Cameroun ne concerne pas les hommes. Les logiques masculines des migrations demeurent classiques, c'est-à-dire que se sont exclusivement des migrations qui passent par les routes terrestres, maritimes et aériennes. Les hommes n'ont pas recours à Internet pour préparer leur migration. Ils partent et arrivent clandestinement, à la différence de la cybermigrante qui arrive en toute légalité (puisque mariée avec un Européen) dans le pays d'accueil.

4.2. PRESENTATION DU QUESTIONNAIRE

Nous avons réalisé une série d'entretiens. Ces entretiens se sont déroulés dans les cybercafés, se poursuivant quelques fois dans certaines familles. Cet entretien semi-directif avait d'abord pour objet de cerner l'identité de la cybermigrante (âge, étude, origine sociale, religion, etc.), puis les raisons qui les conduisaient à « chercher un blanc par Internet ». Les camerounaises interrogées étaient essentiellement des célibataires, des divorcées voire des veuves qui avaient un projet migratoire.

Notre questionnaire était composé de trois parties :

- La première partie portait sur l'âge des enquêtées et les motivations ;
- La deuxième partie mettait l'accent sur les différences sociales et professionnelles de ces femmes. Leurs professions, leur niveau d'instruction : Exercez-vous un métier ? Lequel ? Quel est votre niveau d'instruction ? Avez-vous des

¹³ Missé-Missé, Chargé de cours à l'Université de Douala, Faculté des sciences humaines et des lettres, département de sociologie, Représentations sociales et pouvoirs dans l'appropriation sociale des dispositifs communicationnels : recherche sur Internet au Cameroun in documents du Laboratoire Méditerranéen de Sociologie, (LAMES) source : <http://www.mmsh.univ.aix.fr/lames/circulations ;migrations.htm>

¹⁴ Koongo regroupe l'ancien royaume du Congo qui partait du Sud de l'Angola en passant par la République démocratique du Congo jusqu'au Congo Brazzaville actuel.

connaissances en Informatique, Internet ? Si oui, quel est votre niveau : faible ? moyen ? très bon ?

- La troisième partie portait sur l'origine géographique et sociale des enquêtées, la situation matrimoniale et la religion pratiquée.

Pour réaliser cette étude, nous avons effectué en 2008 deux voyages de huit mois à Yaoundé et dans les principales villes du Cameroun où nous avons enquêté sur les femmes qui fréquentent les cybercafés. Nous avons mené des enquêtes par des observations directes et des entretiens semi directifs pour expliquer de façon quantitative et qualitative, le phénomène de la cybermigration. Ces entretiens duraient près d'une heure trente et parfois deux heures¹⁵. Notre terrain a concerné la ville de Yaoundé qui est représentative du phénomène dans le pays.

Dans une telle démarche, les difficultés ne manquent pas. Nous avons rencontré des difficultés à interviewer certaines femmes qui ne souhaitaient pas s'exprimer sur ce phénomène. Cependant, grâce aussi à la coopération de certains gérants de cybercafés (qui ont expliqué aux femmes le sens de notre démarche), nous avons pu interrogé 300 femmes, venant toutes de différents quartiers de Yaoundé. Toutes ces 300 femmes ont pu trouver un « conjoint blanc » sur Internet. Mais, nous n'avons pas constitué d'échantillon. Ces 300 femmes ont été interrogées au hasard des rencontres dans les cybercafés.

4.3. PRESENTATION DES PREMIERS RESULTATS

4.3.-1 REPARTITION DES ENQUETEEES PAR AGE

Tableau 3 : Répartition par tranche d'âge

Tranches d'âge	Nombre de femmes	Pourcentage
De 15 à 20 ans	20	6,7 %
De 21 à 24 ans	45	15 %
De 25 à 45 ans	200	66,6 %
De 46 à 60 ans	20	6,7 %
De 61 à 75 ans	15	5 %
TOTAL	300	100 %

Ce tableau montre bien que, la tranche d'âge de 25 à 45 ans est celle qui recherche activement des conjoints sur Internet. La tranche des 15 à 20 ans regroupe des filles non expérimentées, nombre d'entre elles sont encore à l'école (collège, lycée). Quant aux femmes de 61 ans et plus, certaines d'entre-elles affirment ne pas croire au bienfait d'Internet pour trouver des maris. Elles sont pour la plupart, veuves, divorcées avec de grands enfants. La tranche d'âge de 21 à 24 ans est celle qui atteint et dépasse l'âge de la majorité au Cameroun. Beaucoup parmi ces femmes, ne sont plus scolarisées, elles sont entrées dans la vie active et souvent avec un premier enfant, sans réelles perspectives d'avenir. Il faut dire qu'au Cameroun, le phénomène des filles mères touche une jeune femme sur 3 et la tranche 21-24 ans est constituée de beaucoup de filles mères pour la plupart « déclassées » qui estiment que leur réussite sociale passe la cybermigration maritale.

¹⁵

Nous remercions les femmes rencontrées dans les cybercafés et qui ont bien voulu répondre à nos questions.

4.3.-2 REPARTITION DES ENQUETES PAR CATEGORIE SOCIALE

Par « catégorie sociale », nous avons voulu parler des activités exercées. Cinq items ont guidé nos entretiens, à savoir : les élèves et les étudiants, les femmes n'exerçant pas de profession, les cadres et celles qui exercent des professions libérales, celles qui travaillent dans le secteur primaire (agriculture, élevage...) et les femmes qui occupent des emplois dans le secteur secondaire.

Tableau 4 : Catégorie sociale des enquêtées

Professions	Nombre de femmes	Pourcentage
Elèves et étudiantes	30	10 %
Travailleuses dans le secteur primaire	5	1,7 %
Bâtiments, travaux publics	10	3,3 %
Cadres de l'administration et professions libérales	5	1,7 %
Sans profession	250	83,3 %
TOTAL	300	100 %

Comme nous pouvons le constater, le pourcentage des femmes sans profession qui recherchent un « conjoint blanc » est de 83,3 % contre 5 % de femmes cadres ou exerçant une profession libérale. En fait, les femmes sans profession ont plutôt tendance à vouloir à se sécuriser par le biais de la « cybermigration » maritale. Tandis que celles qui exercent un emploi et occupent un poste sont pour la plupart déjà mariées et veulent consolider durablement leur vie de couple. Une autre tranche tournée vers la cybermigration maritale c'est celle des élèves et étudiantes qui considèrent que leur niveau d'instruction leur permettra de trouver un conjoint blanc.

Tableau 5 : Niveau d'instruction des enquêtées

Niveau scolaire	Nombre de femmes	Pourcentage
Primaire	40	13,3 %
Secondaire	200	66,7 %
Universitaire	50	16,7 %
Analphabète	10	3,3 %
TOTAL	300	100 %

Les femmes qui recherchent « un conjoint blanc » ont plutôt un niveau secondaire qu'universitaire, les étudiantes étant moins tournées vers la cybermigration maritale, car elles estiment que par le biais de leurs études universitaires, elles feront plus tard le choix de leur conjoint en toute liberté. Tandis que celles qui ont un niveau secondaire estiment qu'il est plus facile de trouver un blanc que de faire de longues études dont le résultat est au demeurant aléatoire.

Tableau 6 – Répartition des enquêtées par confession religieuse

Religion	Nombre de femmes	Pourcentage
Chrétiennes	255	85 %

Musulmanes	5	1,7 %
Animistes	30	10 %
Autres	10	3,3 %
TOTAL	300	100 %

Au Cameroun, les musulmans font partie de l'ethnie Haoussa¹⁶ que l'on retrouve dans la province du Nord et de l'extrême Nord dans les villes comme Maroua et Garoua. La religion musulmane est hostile à la « cybermigration » maritale, car les musulmans se marient entre eux. Ce sont les chrétiennes et les animistes qui se consacrent à la cybermigration. Toutes les femmes qui cherchent un mari blanc ne sont pas célibataires. Celles-ci représentent 66,7 % de la population enquêtée.

Tableau 7 : Situation matrimoniale des enquêtées

Situation matrimoniale	Nombre de femmes	Pourcentage
Célibataires	200	66,7 %
Veuves	90	30 %
Mariées, fiancées	10	3,3 %
TOTAL	300	100 %

Nos enquêtées viennent de la quasi-totalité des quartiers de Yaoundé, la capitale. Beaucoup d'entre elles habitent des quartiers populaires comme Essos, Tsinga, Mokolo, Kodengui, Briqueterie etc.

Tableau 8 : Origine des quartiers des femmes enquêtées

Origine des enquêtée	Nombre de femmes	Pourcentage
Milieux citadins (quartiers de Yaoundé)	280	93,3 %
Milieux ruraux	20	6,7 %
TOTAL	300	100 %

Ces 300 femmes ont toutes « trouvé leur blanc ». Ces derniers viennent pour une large part de France, mais aussi de Belgique et de Suisse.

Tableau 8 : Origine des maris blancs

Pays	Nombre de femmes désirant un mari blanc	Pourcentage
France	150	50 %
Belgique	50	16,7 %
Suisse	50	16,7 %
Hollande	25	8,3 %
Italie	20	6,6 %
Autres	5	1,7 %

¹⁶

L'ethnie Haoussa est constituée des originaires du Nord et de l'extrême Nord du Cameroun

TOTAL	300	100 %
-------	-----	-------

La France est la destination première des Camerounaises, en tant que pays colonisateur. 50 % des enquêtées ont affirmé qu'elles préfèrent la France à cause de la langue, et surtout pour le mode de vie qui est plus proche du leur.

CONCLUSION

La cybermigration maritale des femmes camerounaises est une des formes contemporaines de la migration économique. Car derrière la réalité de la misère et de la pauvreté des femmes camerounaises, c'est l'envie de s'en sortir le goût de l'aventure et de la débrouillardise qui les anime. Ces migrations, quoique matrimoniales, n'ont qu'un objectif : la fuite de la pauvreté, l'attrait de la vie européenne à travers l'image que renvoie les médias européens sur la vie dans ces pays. Il faut noter que l'information devient un imaginaire migratoire qui se construit sous l'influence des médias (TV, Radio et Internet) La cybermigration maritale est-elle au service de l'intérêt collectif ou des familles restées au pays ?

Les « migradevises », c'est-à-dire l'argent envoyé par les migrants dans leur pays d'origine sert non plus à créer des entreprises, mais à l'entretien des familles Ces femmes migrantes constituent à elles seules des sécurités sociales pour les familles restées au Cameroun. La cybermigration maritale est donc une forme de migration économique pour l'entretien des familles et non pour le collectif. Au Cameroun par exemple, les femmes pour financer leur recherche de mari sur Internet dépensent jusqu'à 100 000 francs CFA (152 €/mois) qui correspond au salaire d'un fonctionnaire. Les familles soutiennent ces jeunes femmes qui en contrepartie aident leurs familles, une fois arrivées en Europe.

Souvent certains se cotisent ou d'autres encore « se débrouillent » comme elles peuvent pour financer la recherche de mari sue le net. Mais il arrive aussi que certaines femmes connaissent des déboires jusqu'à la prostitution. Le phénomène des « blackettes »¹⁷, c'est aussi la catégorie de ces « cybermigrantes » dont l'aventure s'est arrêtée brusquement.

BIBLIOGRAPHIE

- Africultures* (1999), Internet en Afrique, n° 23, L'Harmattan
- Bredeloup S. (2008), L'aventurier, une figure de la migration africaine, *Cahiers internationaux de Sociologie*, N°125, pp. 281-306.
- Castells M. (1998), *La société en réseau*, Fayard.
- Chéneau-Loquay A. (2004) (sous la direction), *Enjeux des technologies de la communication en Afrique*, Kathala.
- De Lame D. (1999dir), *Changements au Féminin en Afrique Noire*, Vol 1, Paris, L'Harmattan.
- Engono A. (2006), *Plus de camerounaises mariées vont en Occident*, article Panapress du 15/11/2006. Source : www.bonaberi.com/article.php?aid=2746
- Faizang S. et Journet O. (1988) *La femme de mon mari*, Paris, L'Harmattan, 173 p.
- Fambon S. (2005) *Pauvreté et inégalité des revenus au Cameroun*, *Revue Economique du développement*, N°1 pp. 91-122

¹⁷ Les « blackettes » sont des « cybermigrantes » dont l'aventure a échoué et qui se retrouvent dans le réseau de la prostitution.

- Favereau O. (1999), *Transferts financiers des migrants, marchés internes, marchés externes*, *Revue Economique*, Numéro spécial sur l'économie conventions de mars 1999, pp 141-145.
- Feumetio E. B. (2007), *La pauvreté en Afrique Subsaharienne : incursion dans les dédales*, éd. Publibook.
- Guillemaut F. (2008), Femmes africaines, migration et travail du sexe, *Sociétés*, N°99, pp. 91-106.
- Kamdem P. (2008), Incidences, les pratiques religieuses dans l'immigration camerounaise en Ile de France, *Cahiers de la Méditerranée*, Vol 76, p. 153-178
- Laperche B. (2008dir), *L'innovation pour le développement : enjeux globaux*, éd. Karthala.
- Le Bras H., Lang J. (2006), *L'immigration positive*, éd. Odile Jacob.
- Mankou B. A (2008) *Racisme, discrimination, source de violences urbaines*, éd. Publibook.
- Mankou B. A. (2005), *Discrimination et intégration des immigrés sub sahariens : approche d'an alyse à Evry*, Mémoire de 3^{ème} cycle Master, Université d'Evry, sous la direction d'Alain Le Guyarder et Olivier Le Cour Grandmaison.
- Massey D. S., Arango J., Hugo G., Kouaouci A., Pellegrino A, Taylor J. E. (1999), *Worlds in motion*, Clarenton Press.
- Mattelart A. (1999), *La communication-monde. Histoire des idées et des stratégies*, La Découverte,
- Mauss M. (2007), *Essai sur le don*, PUF, édition originale 1950.
- Mbembe A., 2006, La colonie : un petit secret de sa part maudite, *Africaine des Sciences Sociales et de philosophie Terroirs*.
- Mbonda E. (2005), *La justice globale et le droit d'être migrant*, Col. « Essais et Conférences », éd. GGC, éd. Université de Sherbrooke.
- Mc Gaffey J., Rémy Bazenguissa (2000), *Traders on the margins of law*, James Curry and Indiana Press.
- Mc Luhan (1967), *Galaxie de Gutenberg*, Paris Marne, éd. Gallimard.
- Mc Vettraino-Soulard (1998), *Les enjeux culturels d'Internet*, éd. Hachette Education.
- Mengue M.-Th. (2000), La pauvreté à Yaoundé : les cas d'Oyom-Mbang, *Cahiers de l'UCAC* (Université Catholique d'Afrique Centrale), pp 413-425.
- Mfou'ou M. (2005), *Je cherche mon blanc*, in *Revue Electronique TIC et Développement* du 13 février 2005.
- Mossé E. (1985), *Les riches et les pauvres*, Le seuil.
- Noiriel G. (1988), *Le creuset français, histoire de l'immigration au XIX et XXème siècle*, Le seuil.
- Paugam S. (1996), *L'exclusion, l'état des savoirs*, La Découverte.
- Piore M. J. (1979), *Birds of passage Migrant labo rand industrial societies*, Cambridge Press, Cambridge.
- Pujolle T. (1995), La femme pauvre en Afrique Subsaharienne, in *EPHESIA La Place des Femmes*, La Découverte, p322-327.
- Termote M. (1993), Causes et conséquences économiques de la migration internationale, théorie et réalité, *Études internationales*, XXIV, pp ; 51-61.
- Vidal L. (2000), *Femmes en temps de sida*, PUF.
- Vincent J. F. (2003), *La ménopause, chemin de la liberté selon les femmes bété du sud Cameroun*, in *Le journal des Africanistes*, Tome 73, Fascicule 1.
- Wamé B. (2005), *Internet au Cameroun : les usages et les usagers*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, soutenue publiquement à l'Université de Paris II.
- Wolton D. (1999), *Internet et après, une théorie critique des nouveaux medias*, Flammarion.